



Septembre – octobre 2021

COMPTE RENDU

Par Émile Mérenne

Géographie régionale

R. POURTIER. *Congo. Un fleuve à la puissance contrariée*, coll. Géohistoire d'un fleuve, CNRS éditions, Paris, 2021, 266 pages ill., 23 euros.

Fleuve le plus puissant du monde après l'Amazonie, le Congo couvre un bassin d'environ 3,7 M km², soit plus de 100 fois la superficie de la Belgique ; il s'étale sur 9 pays et surtout sur 4 (l'Angola, les deux Congos et la république Centrafricaine). L'ouvrage réalisé par R. Pourtier sur le fleuve Congo passe en revue les divers aspects géographiques de la région couverte par le bassin du fleuve.

C'est ainsi que dans le prologue (p. 7-16) est expliquée la place prépondérante accordée à la république démocratique du Congo (RDC) en raison de la place du fleuve dans le pays (60 % de la superficie et 80 % de la population). Le chap. I (p. 17-52) retrace les principales phases survenues dans la connaissance et dans l'organisation d'un territoire soumis à de nombreuses convoitises et interventions de l'extérieur surtout depuis l'indépendance, notamment en RDC en raison de ses richesses. Le chap. II (p. 53-86) illustre les divers paysages rencontrés "au fil de l'eau" du fleuve et de ses affluents dans différents domaines comme la géologie, le climat, la végétation, l'orohydrographie et la navigabilité du fleuve. Dans le chap. III (p. 87-123), il est question de la situation actuelle et de l'évolution du peuplement régional des points de vue ethnique, linguistique et religieux de même que des formes d'activités rencontrées tout au long du fleuve. Quant au chap. IV (p. 125-152), il met l'accent sur les péripéties successives survenues dans la mise en place d'un réseau de transport où chemin de fer et voie d'eau se concurrencent et éprouvent des difficultés à valoriser une économie plutôt florissante avant l'indépendance mais où insécurité politique, aléas climatiques et interventions étrangères empêchent actuellement une exploitation saine et bénéfique pour la population. Pour ce qui est du chap. V (p. 153-179), il porte sur le potentiel hydroélectrique exceptionnel du fleuve Congo à l'endroit des monts de Cristal et du site d'Inga en particulier or les travaux effectués jusqu'à présent sont devenus inopérants malgré l'espoir escompté pour la valorisation des minerais du Katanga et pour l'ensemble de la région. Le chap. suivant (p. 181-227) consacré

aux rivages urbains établit l'inventaire des villes étalées le long du fleuve avec leurs attraits actuellement peu reluisants ; il met aussi l'accent à la fois sur la rivalité et sur les liens existant entre les deux capitales congolaises. En guise de conclusion (p. 229-237), l'auteur dresse un bilan économique peu reluisant à cause de la mauvaise gestion actuelle de la forêt et des ressources minières mais il envisage le futur avec optimisme car il considère que l'avenir peut s'avérer positif pour la population vu les potentialités forestières, hydroélectriques, minières et le dynamisme de la population à condition que la situation politique devienne stable et exempte de conflits armés et d'une présence extérieure trop prégnante. De nombreuses notes bibliographiques ou explicatives (p. 257-264) suivies d'une bibliographie générale et d'une filmographie clôturent un ouvrage très instructif pour l'enseignement de la géographie de l'Afrique centrale.

En effet, il s'agit d'une étude géographique très circonstanciée, actualisée et critique proposant des clés de lecture pour la compréhension de la complexité du bassin du Congo, en particulier dans ses diverses potentialités et les relations conflictuelles entre régions et entre pays voisins.

Géographie générale

S. BLANCHARD, J. ESTEBANEZ, F. RIPOLL. *Géographie sociale. Approches, concepts, exemples*, Coll. Cursus, Armand Colin, Paris, 2010, 216 pages illustrées.

En Belgique, dans l'enseignement secondaire, il est notamment question de transversalité de la géographie dans les sciences humaines. Dès lors, l'ouvrage de "géographie sociale" récemment édité par A. Colin arrive à point nommé : il répond parfaitement à cette façon de voir.

Après la présentation de la philosophie de l'ouvrage, la première partie (3 chap., p. 15-73) retrace tout d'abord l'évolution d'une géographie s'ouvrant progressivement dans des rapports espaces/sociétés pour ensuite aborder les aspects analytiques et conceptuels puis les méthodes et techniques d'enquêtes et de traitement qualitatives et quantitatives portant sur des domaines sociaux comme la ségrégation résidentielle, les migrations et la mobilité. Dans la seconde partie (4 chap., p. 75-143), les auteurs décrivent des problèmes relatifs à la dimension spatiale comme les trajectoires et les expériences scolaires, les espaces du travail, les espaces de loisirs et les trajectoires des migrations transnationales. Pour sa part, la troisième partie (3 chap., p. 145-195) étudie l'espace comme cadre et enjeu des pratiques et rapports sociaux ; dans cette perspective sont passés en revue les espaces publics, les espaces résidentiels et la dimension spatiale des conflits sociaux de même que les mobilisations collectives à différentes échelles.

Des illustrations (cartes, croquis, focus, photos et tableaux) viennent en appui à un texte portant sur les espaces matériels, institutionnels et vécus aussi bien des milieux ruraux qu'urbains, des Nords que des Suds, de la culture que de l'environnement, etc. À noter que chaque chapitre se termine par une synthèse, une proposition de lectures et des notions-clés. Une bibliographie fouillée (p. 197-209) et la table des figures clôturent un ouvrage qui précise donc la place de la géographie sociale au sein des sciences humaines et s'il peut intéresser un large public, il est avant tout destiné aux étudiants en sciences humaines et aux enseignants du secondaire de ces matières.

R. KNAFOU. *Réinventer le tourisme. Sauver nos vacances sans détruire le monde*, Coll. Les nouveaux possibles, Editions du Faubourg, Paris, 2021, 128 pages, 12,90 euros.

Conformément aux objectifs poursuivis dans la collection "Les nouveaux possibles" des "Editions le Faubourg", l'ouvrage de R. Knafo sur la possibilité d'inventer un autre tourisme présente les caractéristiques des différentes formes de tourisme, avec à la fois des aspects positifs et des aspects négatifs de même que des moyens destinés à améliorer le tourisme avec des précisions concernant des cas concrets à la faveur de nombreux encadrés.

Dans l'introduction (p. 7-16), présentation de l'impact de la pandémie sur l'évolution récente du tourisme et proposition de profiter de l'occasion afin de reconsidérer celui-ci. C'est ainsi que, dans le chap. I (p. 17-60), l'auteur décrit non seulement les vraies menaces qui pèsent sur le tourisme mais également de nouvelles opportunités qui s'offrent à lui. En fait, si le tourisme participe au développement des régions touristiques, il n'en demeure pas moins vrai qu'il occasionne pas mal d'effets négatifs comme le fait de ne profiter qu'à une partie souvent faible de la population, de provoquer des dégradations de l'environnement par les touristes, de participer de façon active au réchauffement climatique (en particulier avec les voyages en avion) et à la réorientation des activités surtout en milieu montagnard ; heureusement émerge actuellement l'idée d'un tourisme durable, c'est-à-dire une initiative tout à fait louable et positive mais qui cache parfois des effets négatifs (comme dans l'Everest et à Abu Dhabi). Dans le second chap. (p. 61-82), il est question d'une "révolution touristique" à promouvoir notamment grâce au renversement du toujours plus (incompatible avec la durabilité) par la conjugaison de la responsabilité des touristes et de l'autorégulation des responsables des territoires touristiques bien décidés, cela dans l'intérêt du plus grand nombre. En effet, profitons de la pandémie pour envisager cette nouvelle politique en étalant la fréquentation dans l'année et en endiguant le tourisme de façon réfléchie dans les différents types d'espaces. Quant au chap. III (p. 87-118), il préconise d'autres mesures pour cet autre tourisme ; exemples de propositions : alléger le poids du tourisme sur l'écosystème terrestre, imposer des normes comme la limitation du nombre d'escales de navires de croisières, des cars de tourisme et de l'usage de l'avion de même que la sanctuarisation de l'Antarctique et préconiser un tourisme réflexif à propos du respect de l'environnement (la nature et la population).

L'auteur en arrive dans la conclusion (p. 118-125) à envisager d'endiguer le tourisme dans sa fuite en avant à cause de son envahissement systématique de la planète et des excès des touristes et de faire en sorte que le plus grand nombre profite des retombées aussi bien les touristes que la population locale. En définitive, un ouvrage critique, actualisé et prospectif sur une activité hautement géographique et favorable à son intégration dans le référentiel géographique de l'enseignement secondaire.